

Lumières de Pâques

frère Philippe Markiewicz

La liturgie du Triduum pascal

Source et sommet de la liturgie célébrée durant l'année, les Heures des trois derniers jours (*triduum*) de la Semaine sainte suivent pas à pas les derniers jours du Christ sur la terre et débouchent sur le mystère central de Pâques. La forme la plus antique de cette célébration des jeudi, vendredi et samedi précédant Pâques remonte à l'Église primitive de Jérusalem. La tradition romaine, dès la fin du IV^e siècle, mit en valeur l'usage symbolique du cierge pascal, « colonne » de cire représentant le Christ ressuscité, tandis que les traditions gallicanes introduisaient l'office des Ténèbres et l'usage du feu nouveau.

Tout l'office des Ténèbres (qui réunit les offices de matines et de laudes) est construit sur le rituel de l'extinction des cierges, symbole de l'agonie du Christ et du retrait progressif de la lumière divine durant les trois jours que le Christ passe au tombeau. L'extinction progressive de la lumière est une façon très concrète de faire entrer le fidèle dans les ténèbres qui, selon les évangélistes, couvrirent la terre lorsque Jésus mourut sur la croix¹. Sur un chandelier triangulaire, parfois appelé ténébrier, sont placés des cierges en nombre variable suivant les temps et les lieux. Toujours, le dernier cierge reste allumé mais caché, représentant la Vierge, la solitude du Christ dans l'agonie, ou encore la divinité du Christ. À la fin du Moyen Âge, le nombre des cierges sera fixé à 15 : un pour chaque psaume des offices de matines et laudes. À cette phase de privation de lumière succède la cérémonie joyeuse de l'allumage du cierge pascal, précédé de la bénédiction du feu nouveau. Comme le souligne Catherine Vincent, « cette cérémonie n'avait pas lieu le même jour partout : selon les églises, le choix se porta sur le Jeudi, le Vendredi ou le Samedi saint, jour qui fut communément

retenu à partir du XII^e siècle sans doute sous l'influence du pontifical romain [...]. Les monastères bénédictins accomplissaient la bénédiction du feu nouveau lors de chacun des trois jours saints². »



La Vigile pascale aujourd'hui

Depuis sa restauration en 1951, cette liturgie doit être célébrée entièrement de nuit. Elle débute par l'« office de la lumière ». L'église est vide et plongée dans une obscurité totale. Les chrétiens se rassemblent à l'extérieur, sur le parvis. Sous la première pleine lune de printemps, on allume un grand feu. Les flammes font leur effet. En cette nuit où va être célébrée la recreation de toutes choses, la liturgie commence par nous plonger dans une expérience sensible des plus « primitives » : des hommes, fascinés par la beauté du feu, se sont rassemblés. Le prêtre arrive alors avec les acolytes, dont l'un porte le cierge pascal. Il s'agit d'un très gros cierge d'environ un mètre cinquante de haut. On l'a sculpté et décoré pour honorer cet objet qui, pendant cinquante jours, devra symboliser dans l'église la lumière du Christ ressuscité.

Malheureusement, on utilise souvent d'inesthétiques décalcomanies du commerce, alors qu'il est tellement facile de trouver une personne habile et de goût capable de donner un surplus de beauté à ce symbole. Le prêtre bénit le brasier et on allume le cierge pascal avec une flamme provenant de ce feu nouveau. Le prêtre dit alors : « Que la lumière du Christ, ressuscitant dans la gloire, dissipe les ténèbres de notre cœur et de notre esprit. » Et la procession d'entrée commence. Le diacre, marchant en tête, prend le cierge pascal, le tient élevé très haut et chante : « Lumière du Christ ! » Et le peuple répond : « Nous rendons grâce à Dieu ! » On pénètre en silence dans l'église toujours plongée dans l'obscurité. Tout le monde marche derrière le cierge pascal et, à partir de lui, de proche en proche, tous les petits cierges des baptisés s'allument ; c'est bientôt une mer de flammes vacillantes qui éclairent les visages recueillis et attentifs. Elles symbolisent la foi et l'espérance des baptisés, seule lumière dans cette nuit qui est encore celle du tombeau. Le cierge pascal est placé sur un grand chandelier près de l'ambon (pupitre où sont proclamées les lectures bibliques). Le diacre monte à l'ambon et, dans un nuage d'encens, entonne l'*Exsultet*, le chant solennel de l'annonce de la Pâque : « Exultez de joie, multitude des anges, exultez, serviteurs de Dieu, sonnez cette heure triomphale et la victoire d'un si grand roi. [...] Car voici la fête de Pâque dans laquelle est mis à mort l'Agneau véritable dont le sang consacre les portes des croyants. [...] Voici la nuit où tu as tiré d'Égypte les enfants d'Israël, nos pères et leur as fait traverser la mer Rouge à pied sec. [...] Voici la nuit où le Christ brisant les liens de la mort, s'est relevé, victorieux, des Enfers... » Après ce chant, tout le monde s'assoit, et commence la longue liturgie de la Parole qui précède la célébration des baptêmes et de la messe. ■

¹ Cf. Denis Raisin-Dadre, « Office des ténèbres » dans *Arts sacrés* n° 4, mars-avril 2010, p. 68-71.

² *Fiat Lux, Lumière et luminaires dans la vie religieuse du XIII^e au XVI^e siècle*, Paris, éditions du Cerf, 2004, p. 259.



Vigile pascale, célébration du feu nouveau et allumage du cierge pascal. © Chantal Giraud